

Saint Bernard de Montparnasse - Parcours Evangile et Actualité, 2023-2024

Evangile de Marc - clé : *(se) transformer*

**Contributions du 13 janvier 2024** (Marc, chap 4 à 6)

Mc 6, 41-44 – *«Jésus a pris les cinq pains et les deux poissons ; il lève les yeux vers le ciel et prononce la bénédiction, il rompt le pain et commence à en donner aux disciples pour qu'ils le servent. Il partage également les deux poissons pour tout ce monde. Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa même douze pleins paniers de morceaux de pain et de poissons. Il y avait pourtant là 5 000 hommes qui avaient mangé les pains»*. Par deux fois, on assiste chez Marc à une impressionnante transformation. La première permet avec cinq pains et deux poissons de nourrir 5000 personnes (deuxième transformation. J'ai cherché ce qui à notre époque pouvait ressembler à cette multiplication des pains et des poissons et j'ai pensé à la rapprocher des distributions de nourriture opérées par les Restos du Cœur. Je suis frappé par plusieurs similitudes. Dans les deux cas, il y a bien transformation du peu en beaucoup. Désolé, je ne dévoilerai pas les moyens par lesquels Jésus opère ce miracle, même si je pense que la bénédiction y est pour beaucoup. S'agissant de l'association bien connue, des petits lots de produits alimentaires achetés par des particuliers pour être donnés ou des produits dépréciés (parce qu'invendus) que la grande distribution donne désormais au lieu de les détruire sont rassemblés dans une banque alimentaire. Dans les deux cas,

la distribution est effectuée par des hommes ou femmes altruistes, disciples ou bénévoles qui ont compris qu'il faut nourrir les gens qui ont faim. Certes les usagers des Restos du Cœur ne sont pas venus pour écouter un prophète ou pour être guéris, mais simplement pour être nourris. Mais peut-on entendre une parole si on a faim ? A mon avis, la seule différence entre les deux distributions tient à ce que la seconde est devenue institutionnelle. Dans l'Evangile, la distribution intervient parce que les foules qui ont suivi Jésus ont oublié d'emporter un pique-nique. Quand Coluche crée en 1985 les Restos du Cœur avec sa célèbre formule «J'en ai marre de voir les pauvres crever de faim dans le pays de la bouffe», il ne se doutait pas qu'elle existerait encore 38 ans plus tard. Tant notre société, bien qu'opulente, ne sait pas se transformer pour réduire la pauvreté.

BB

Mc 4, 21 – La loi sur l'immigration a été l'occasion d'un véritable psychodrame politique, suscitant de nombreux aller et retour entre les différents intervenants et les différentes institutions gouvernementales. Elle a durci les conditions d'accès à l'intégration des immigrés. Le ministre Aurélien Rousseau, n'acceptant pas la transformation du texte vers plus de rigidité pour le rendre moins avantageux en a tiré les conclusions en démissionnant. Il avait prévenu de son

désaccord, il a tenu sa promesse. Cette forme de courage a été reconnue et saluée par beaucoup. Par contre, une petite voix discordante, celle d'un médecin hospitalier, répondant à un chroniqueur, tempérait ces propos en mettant en parallèle le terme de courage et celui d'abandon; car il estimait qu'Aurélien Rousseau était un très grand technicien qui connaissait très bien les dossiers concernant la santé et sans doute pensait-il qu'il aurait pu être utile en restant. Cette prise de position, claire et ferme m'a orientée l'évangile de Marc *«Est-ce que la lampe paraît pour qu'on la mette sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire ?»*.

MC

Mc 4, 23 – *«À celui qui produit, on donnera ; mais celui qui ne produit pas, on lui reprendra ce qu'il avait»*.

MD

Mc 4, 9 et 23 – *«Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !» «Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !»*. Avec cette géopolitique mondiale accélérée, l'Ukraine, l'Arménie, Israël, ... et à venir (élections en Inde, Russie, Etats-Unis, ...) la loi sur l'immigration, ce remaniement ministériel, j'ai choisi de perler de notre Eglise, un des vecteurs du message du Christ. Je pense particulièrement à une conversation avec le frère

aîné de Gérard, René, prêtre dans le Nord, lors de la traditionnelle de la fratrie à Noël, dans l'immense maison qu'il retape pour accueillir des sessions charismatiques.

- Le pape, il serait grand temps qu'il parte
- Mais quelle ouverture vers les petits, les pauvres, ...
- Oh ! oui, ça, les pauvres, les petits, on l'entend ... Mais vraiment oser bénir les homosexuels !
- Mais tout homme est béni de Dieu ....
- Voyons, c'est écrit dans la Bible ! Sodome et Gomorrhe, des liens hors nature ... c'est dans la Bible!.

René faisait allusion, bien sûr, à la déclaration *Fiducia supplicans* du dicastère de la doctrine de la foi, déclaration approuvée par le pape, qui permet, hors de tout cadre rituel, de «bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe». Tout en disant que l'enseignement moral catholique demeure inchangé. Evidemment, cette bénédiction suscite des réactions ... pour le moins contrastées. Par exemple, le cardinal Ambongo, président des conférences épiscopales d'Afrique, leur a demandé leur avis pour rédiger une déclaration synodale valable pour l'Eglise d'Afrique. Bref, l'institution Eglise est secouée. De quoi la transformer, et nous transformer sur notre ouverture à l'homme. C'est tout l'enseignement du Christ, offert à tout homme ...

GJ

Mc 4, 21 – «*Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur un*

*support ? Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour*». Pour moi ce verset a toujours été le moyen de montrer que chacun, chaque homme, apporte quelque chose et mérite d'être vu et reconnu. Mais je fais le lien aujourd'hui avec le terrible conflit Israël/Palestiniens (qui fait déjà moins les gros titres dans les media). Je pense aux affreuses images des Israéliens torturés le 7 octobre. Je pense aux images affreuses des sacs de cadavres palestiniens, souvent très petits, des enfants ... Terrible guerre des images, chaque camp veut montrer que l'autre est pire. Alors n'y a-t-il vraiment rien de secret ? tout doit-il être montré ? Je médite sur ce verset car il y a quand même une vraie contradiction avec ces affreuses images qui invitent à la vengeance. Et ces images sont fabriquées par un système médiatique informatique dont j'ai appris à me méfier, auquel je dois faire attention, mais dans lequel je vis. D'ailleurs Marc continue un peu plus loin : «*Faites attention à ce que vous entendez*». Oui, faisons attention aux manipulations de l'information. Faisons attention à toutes ces souffrances et ne devenons pas insensibles car on en voit de plus en plus. Et faisons attention aussi aux belles choses, moins médiatiques, de l'actualité.

BJ

Mc 4, 12-13 – «*si bien que : ils ont beau regarder de tous leurs yeux ils ne voient pas, ils ont beau écouter de toutes leurs oreilles, ils ne comprennent pas ; sinon ils se convertiraient et recevraient leur pardon*»

Jésus leur dit : «*Vous ne saisissez pas cette parabole ? Alors, comment comprendrez-vous toutes les autres ?*». J'ai vu il y a quelques semaines au théâtre la pièce de Claudine Galea «*Je reviens de loin*». J'ai été émue de l'histoire de cette femme qui revient en pensée dans la maison familiale qu'elle a quittée des années plus tôt. Camille, assise sur un ponton au bord de la mer, raconte sa fuite. Elle dit avoir quitté sa famille, son compagnon et leurs deux enfants. Elle dit revenir là où ils ont vécu. Elle imagine leur vie sans elle. Elle imagine l'absence, son absence, vécue par les siens. Le présent s'emmêle avec le passé. Est-elle vivante ou un fantôme revenu hanter sa famille ? L'intrigue progresse entre passé et futur, évolue entre imaginaire et réalité avec d'un côté Camille seule et de l'autre Marc, Lucie et Paul dans leur quotidien entaché de son absence. Dans ce récit intime, Camille est cheffe d'orchestre. Elle met en scène le désarroi de Marc, la rage de Lucie l'adolescente et le déni de Paul, le petit garçon face à son absence. Camille évoluerait-elle au milieu de ses fantômes, ou serait-ce elle le fantôme ? A la fin, on ne saura plus très bien qui est vraiment parti dans cette histoire de fuite, d'amours tronqués, brisés, inachevés. Cette pièce labyrinthique pose la question du manque et du deuil. Remarquable et inquiétant. C'est une pièce déroutante. Elle ressemble à un méchant paquet de cartes de tarot que l'on retourne au hasard, et voici la figure de la mort qui apparaît, funeste destin. Petit à petit, le spectateur pressent que le départ

de Camille cacherait, en réalité, la disparition. Des indices sont parsemés ici et là. Ainsi lorsque Camille dit : «Aux informations, ils ont annoncé la première vraie journée d'hiver, avec le thermomètre en chute et des chutes de neige sur les hauteurs» ou encore : «Ils ont disparus tous les trois. Ils skiaient très bien. Un dimanche matin». Victimes d'une avalanche ? «Je reviens de loin» serait un voyage chez les morts fait d'allers et retours. Camille a quitté sa maison parce qu'elle n'étaient que souvenirs. Le temps d'avant se noue au temps présent et au temps futur. La volonté de libération doublée de la transformation de Camille progresse au long d'un récit qui s'avère un testament d'amour absolu pour des êtres défunts.

FL

Mc 4,8 - *D'autres, enfin, tombent dans la belle terre et donnent du fruit ; ces graines ont poussé, elles se sont développées et ont donné, l'une trente, l'autre soixante, l'autre cent.* Combien de graines jetées au vent ! Quelques graines s'enracinent et poussent, jusqu'à produire des courants qui mobilisent les masses. Ce centre culturel, niché dans un centre d'hébergement d'urgence d'Emmaüs Solidarité du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, forme, le temps d'une exposition, d'anciens sans-abri à devenir médiateurs culturels. Une initiative originale et constructive. Des clichés sur les bagageries, ces lieux où les personnes sans domicile peuvent stocker leurs maigres possessions, sont présentés dans l'exposition «Affaires

personnelles». Trois mains noires, formant une croix, émergent d'un large sac de couchage accroché sur un mur blanc. Même s'il ressemble ici à une cape de roi, ce duvet rappelle à Joseph, 36ans, cette époque douloureuse où il dormait dans les escaliers et devait cacher le sien au petit matin pour ne pas se le faire voler. Il l'utilise encore comme oreiller, même s'il couche depuis deux ans dans un vrai lit, au centre d'hébergement d'urgence d'Emmaüs Solidarité. Arrivé en France en 2015, ce migrant d'origine camerounaise s'est investi dans les activités du Transfo dès le lancement de la première exposition d'art contemporain dans ce lieu, en octobre 2022. Il participe à tous les ateliers et ne rate aucune des visites culturelles proposées aux résidents. Au Transfo, l'art n'a rien de superflu, il devient un levier pour revaloriser l'estime de soi des personnes en situation de précarité, un outil pour les remobiliser. Les expositions sont choisies avec soin pour aborder des thèmes qui résonnent avec l'histoire des personnes accueillies et avec les missions d'Emmaüs, comme la lutte contre l'exclusion. «En devenant médiateurs des expositions, les résidents sont responsabilisés et leur position s'inverse : habituellement, on leur dit ce qu'il faut faire, ce qui est bon ou mauvais pour eux. Pour une fois, c'est eux que l'on écoute», souligne Vincent Sabourin, responsable communication, culture et mécénat à l'association Emmaüs Solidarité, dont dépend le Transfo. Pour Lotfi Ouanezar, directeur général d'Emmaüs

Solidarité, ouvrir les centres d'hébergement sur la ville, y faire entrer des personnes de l'extérieur permet de «déstigmatiser le regard sur les résidents qui font souvent l'objet de fantasmes». Ici, ils sont considérés dans leur totalité, avec «une histoire, un savoir-faire et des talents».

Jésus nous parle de produire trente, soixante ou cent. Qui saurait dire tout ce que peut faire quelqu'un qui est libre au sens de l'Évangile, comme l'abbé Pierre, fondateur de la communauté Emmaüs ?

TM

Mc 4, 30-31 – *«Le Royaume de Dieu...c'est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde...».* Deux mois après les attentats du Hamas en Israël et en plein pilonnage meurtrier de la bande de Gaza par les roquettes israéliennes, je lis, dans la revue Téléràma du 2-au 8 décembre, un reportage sur la seule rédaction binationale en Israël, composée de journalistes israéliens et palestiniens. Le site d'informations poursuit le dialogue à l'heure où chacun est sommé de choisir son camp. Cette initiative de fraternité vécue est remarquable. Elle n'a pu se faire dans le passé que par une transformations des mentalités des personnes qui la composent. Elle est encourageante pour l'avenir, bien que cette initiative paraisse minuscule et isolée. C'est la conviction de l'équipe de rédaction. «Notre voix est plus importante que jamais» dit la palestinienne rédactrice en chef. Il y a l'horizon inatteignable de

la paix, mais nous pouvons nous entendre sur la situation telle qu'elle est, sur l'apartheid, et prouver qu'on peut sortir de l'impasse, car nous avons un seul territoire», ajoute son collègue juif.

JM

Mc 5, 25-26 – *«Or, une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans...-elle avait beaucoup souffert des traitements des nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration...»* Le 23 décembre dernier est décédée à 31 ans Clémentine Vergnaud après 18 mois de combat contre un cancer des voies biliaires. Journaliste de radio à France Info, elle raconte son combat contre la maladie dans un podcast de 10 épisodes : «Ma vie face au cancer, le journal de Clémentine». Ce cancer est rare, il touche en général des hommes âgés. Clémentine n'a que 29 ans, elle comprend rapidement qu'elle n'en guérira pas, qu'elle va devoir vivre avec. La douleur, l'incompréhension, la colère, la peur, mais aussi l'amour, l'espoir, la curiosité, la douceur, traversent le récit qu'elle fait de ce basculement qui la propulse dans un autre monde et une toute autre vie que celle à laquelle elle aspirait. Au début, c'est le changement d'identité par le physique qui la décide à parler. Plus loin, le désir comme une urgence de laisser une trace de sa courte vie, de témoigner de la disponibilité du corps médical et d'aider des malades du cancer à comprendre ce qui leur arrive. Dans l'évangile de Marc, il est question de deux femmes. Dans

les deux cas l'état désespéré des malades, l'impossibilité de la science médicale ou de la présience au temps de Jésus, de les guérir.. Un même combat acharné contre la maladie, deux issues différentes pour les deux femmes, Un miracle involontaire de la part de Jésus sauve la femme hémorroïsse dont on n'entendra plus parler dans l'évangile. Clémentine est morte de ce cancer si rare et agressif en préparant la deuxième série du podcast. Les dix épisodes existants sont un condensé d'humanité qui nous bouleverse, qui nous éclaire aussi et surtout qui change notre regard sur la maladie.

MEP

Mc 4, 30 - C'est un petit livre de Pauline Hillier : «Les Contemplées» ; un bandeau noir sur la couverture rouge porte non pas mention d'un quelconque prix mais une citation tirée de l'ouvrage : «D'une bande de tueuses, voleuses et petites délinquantes, j'ai reçu la plus magistrale des leçons d'humanité». C'est l'histoire d'une jeune française, arrêtée à l'issue d'une manifestation et conduite à la Manoubia, la prison pour femmes de Tunis. Entre ces murs, elle découvre un nouvel ordre du monde et des règles qui lui sont dictées brutalement dans une langue qu'elle ne comprend pas ; elle découvre la fouille au corps nu, la peur, la saleté, les odeurs nauséabondes. Au sein du pavillon D, cellule qu'elle partage avec vingt-huit autres personnes, elle n'a pu garder avec elle qu'un livre, Les contemplations de Victor Hugo. Des poèmes pour se rattacher à

quelque chose, une fenêtre pour s'enfuir. Mais, bientôt, le regard de la jeune femme se transforme ; elle commence à écrire, dans les marges de ce livre, une autre histoire. Celle des tueuses, des voleuses, des victimes d'erreurs judiciaires qui l'accueillent, partagent avec elle le très peu qu'elles ont, vêtements en particulier ou maigres produits de toilette achetés à la cantine ; elles lui racontent au fil des jours leur vérité. Celle de ces femmes qui partagent son quotidien, lui offrent leurs regards, leurs sourires, leurs moments de joie et de fête autour d'un chant que l'une fredonne tout à coup ; elles lui apprennent à rester digne quoiqu'il arrive. J'ose écrire que j'ai rattaché cette aventure au verset 4, 30 de Marc : «A quoi pouvons nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ?»

MHP

A la lecture des épisodes proposés, je suis frappé par un constat: avec Jésus, nous avons un Homme de terrain et Dieu à l'écoute... Homme de terrain, il parcourt le pays à pied, juste une petite équipe à qui il passera le relais, en espérant qu'ils comprendront le message. Il est sollicité de toutes parts, malades physiques et mentaux, familles terrorisées par la mort d'un enfant (pire cauchemar humain), besoin de pain et de poissons, nourritures de base de l'époque, à chaque fois, il répond présent très rapidement. Cela n'empêche pas le mal d'être aussi présent, avec l'épisode de la décapitation de Jean Baptiste... Quand la pression devient trop forte, il sait se retirer (pour se tourner

vers son père ?) et réapparaître pour un acte encore plus surprenant, calmer la tempête !!! Toujours sur sollicitation de ses proches... Tout cela ne nous suggère t il pas de savoir le solliciter, non pas pour faire des miracles mais nous aider à vivre sous son regard qui d'une manière ou d'une autre est un regard toujours bienveillant.. Il nous écoute d'autant mieux qu'il sait ce qu'est la vie en famille, en société.. Il a été présent sur terre pendant une trentaine d'années. A nous aussi de savoir créer un terrain fertile qui nous permette de bien vivre de cette écoute...

JR

Mc 6, 37 – *«Il leur répondit: Donnez-leur vous-mêmes à manger»*. Partager cinq pains et deux poissons et en faire un énorme pique-nique pour 5000 convives, ce tour de force spectaculaire a marqué les esprits, d'autant plus que Jésus renouvelle l'opération quelque temps plus tard. L'incitation de Jésus à partager avec le plus grand nombre le peu de provisions disponibles me fait penser aux organisations humanitaires nombreuses et admirables qui s'efforcent, aujourd'hui, dans le monde entier, de jouer la carte du partage. Nous connaissons bien, depuis sa création il y a 35 ans, l'association PARTAGE TANZANIE, fondée par un certain Philippe Krynen, qui ne se prenait pas pour Jésus, ni même pour un missionnaire. Amené par son travail de pilote à connaître une région de Tanzanie très touchée par le Sida et par la misère, il a commencé par quitter son

travail, et mettre toutes ses économies dans un programme d'aide humanitaire centré sur les nombreux orphelins. C'était en 1989. Aujourd'hui, l'aide s'est démultipliée, au moyen de parrainages, de dons, et de mécénats de fondations en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. L'organisation se définit comme humanitaire, mais ni politique, ni religieuse. Le «Victoria Programme», ainsi nommé parce que cette région se trouve au bord du Lac Victoria, a donc construit de nombreuses maisons, des écoles, des centres de formation professionnelle et de santé, et a accompagné des milliers d'enfants vers un métier. Ce «partage» est, par son ampleur, presque aussi magique et incroyable que la multiplication des pains, mais s'appuie sur des moyens humains importants : beaucoup de travail, de sueur et de ténacité de la part des travailleurs salariés et bénévoles. Eux qui s'engagent depuis si longtemps à «donner sans compter».

CR

Mc 4, 23 - *"Car rien n'est caché sinon pour être manifesté Rien n'a été secret, sinon pour venir au grand jour"* Je pense à toutes ces agressions, tous ces crimes qui ont été cachés dans l'Eglise au mépris des victimes Et le mécanisme mensonger a bien été décrit par la CIASE commission indépendante sur les abus sexuels qui comprenait 22 membres, autant d'hommes que de femmes tous experts en psychanalyse, en droit, en anthropologie, en psychiatrie, en sociologie. Des victimes ont témoignées aussi dans de nombreux livres et parmi eux. je

veux citer le livre d'un prêtre "Autrement, Dieu" de Raphaël Buyse, et sort en ce moment le film "Un silence" de Joachim Lafosse, où Emmanuelle Devos est confronté à un lourd secret. Ces comportements délictueux doivent changer. Ce qui se passait dans le secret ne doit plus avoir lieu.

MCSH

Mc 4, 12 – *«Et ainsi, comme dit le prophète, ils auront beau regarder de tous leurs yeux, ils ne verront pas»*. – Dans son roman Veiller sur elle, Jean-Baptiste Andréa, prix Goncourt 2023, retrace la vie de Michelangelo Vitaliani, dit Mimi. Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains. Par contre, toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps l'un sans l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme. Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola ? Il vit ses derniers instants dans le couvent où il vit retiré depuis 40 ans. Il se veut près d'elle, sa Piéta, son chef

d'œuvre que le Vatican a décidé de cacher aux yeux du monde car elle serait responsable de malaises, faisant par là même grandir le mystère et la légende de cette œuvre. Dans les conseils que donne Mimo à l'enfant venu admirer son chef d'œuvre, on peut lire une définition de l'art de sculpter, où j'entends aussi un chemin de transformation : «Écoute-moi

bien. Sculpter, c'est très simple. C'est juste enlever des couches d'histoires, d'anecdotes, celles qui sont inutiles, jusqu'à atteindre l'histoire qui nous concerne tous, toi et moi et cette ville et le pays entier, l'histoire qu'on ne peut plus réduire sans l'endommager. Et c'est là qu'il faut arrêter de frapper». La Piéta de Mimo doit être cachée pour éviter les débordements que

certaines ressentent plus que d'autres à sa vue, tellement elle est sublime. A la toute fin du roman, Mimo lève le voile : «Il faut regarder le Christ ... L'œil attend un homme, voit un homme ... mais voilà : si le Christ est souffrance, alors ne vous en déplaise, la Christ est une femme».

*MAV*